

Quant à l'écriture qui est notre propos d'aujourd'hui, déplorons tout d'abord que quelques caractères gravés sur les mégalithes n'aient pas permis d'éclairer leur secret. Peut-être restera-t-il toujours aussi obscur, c'est sans doute bien ainsi: «le mystère ouvre les portes du rêve».

Les grands écrivains du XIX^e siècle nous ont laissé de longs écrits sur la région, chacun avec son caractère et son esprit; certains enthousiasmés, d'autres moqueurs ou encore comme l'académicien Goncourt Ceard ironique et critique dans «terrains à vendre au bord de la mer» où il décrit les travers des Quiberonnais déjà saisi par la frénésie de la spéculation immobilière au début de ce siècle. Mais quel plaisir de lire dans Daudet la description de la venue de l'automne sur la côte, du bal sur la place de l'Église, ou des régates à Port Haliguen... quelle verve méridionale! Tous ont insisté sur la marque profonde imprimée par le paysage, chacun l'a reçue avec son tempérament et l'a confiée à son œuvre; beaucoup, séduits pour toujours n'ont pas pu s'en aller ailleurs.

C'est dans un petit monde en pleine mutation que vous allez vivre ces trois jours, dans la douceur de cette fin d'été breton, temps suspendu entre les ardeurs de la canicule et l'approche des «mois noirs». Encore une fois: Bienvenue à Carnac.

Paul Macé

CARNAC. LE MUSÉE DE PRÉHISTOIRE J. MILN-Z. LE ROUZIC

Ce musée, appelé autrefois «préhistorique», vient de devenir dans un autre bâtiment, avec une présentation muséologique agréable et scientifique, un musée de préhistoire. De par ses collections, il est le troisième musée de préhistoire d'Europe (après le British Museum de Londres et le musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain en Laye) et le premier du monde en ce qui concerne la période des mégalithes.

Toutes les collections, présentes et à venir, sont classées «Monument Historique» depuis le 28 juin 1928.

Historique

C'est un riche écossais, très érudit, un «gentleman», James Miln, qui en est le fondateur. Ayant été séduit par la région, il s'installa à Carnac à l'hôtel des Voyageurs (place de l'Église) et prospecta le terrain. Il fouilla

en particulier des sites gallo-romains. Pendant les mois d'hiver, dans sa chambre d'hôtel, il reconstituait en plâtre les poteries retrouvées lors des fouilles et préparait des publications sur ses travaux. Archéologue de talent, très bon dessinateur, il fit des fouilles précises pour l'époque. Il fouilla quelques mégalithes, la villa romaine de Saint-Philibert, les alignements de Kermario, un «monastère» au sud du tumulus Saint-Michel et surtout la grande villa romaine des Bossénos.

Ses collections furent présentées de son vivant dans une pièce de l'ancienne mairie de Carnac. A sa mort, ayant fait don de ses collections à la mairie de Carnac, son frère M. Robert Miln fit construire l'ancien musée, sur un terrain donné à la municipalité par Mme Lautram, propriétaire de l'Hôtel des Voyageurs. L'ancien musée fut ouvert au public en 1882. Ce musée n'a jamais été «privé» depuis sa fondation.

Un gosse du pays Zacharie Le Rouzic fut embauché par J. Miln pour porter sa boîte de peinture. Le Rouzic s'intéressa très vite à l'archéologie et fut initié par Miln; autodidacte, il fit dans la région un énorme travail de fouilles et de restauration, en particulier des monuments mégalithiques. Certains lui reprochent des restaurations, il est un peu comme Viollet Le Duc (toutes proportions gardées), mais s'il n'avait point été là, beaucoup de monuments seraient actuellement ruinés ou disparus. Il sut «sensibiliser» à la préhistoire les Carnacois qui venaient au musée lui porter leurs trouvailles lors des labours par exemple (en échange d'une pièce!).

Z. Le Rouzic «a senti», avant que les progrès de la science puissent les mettre en évidence, certains faits archéologiques importants. Il était le gardien du musée Miln depuis 1882, devient gardien-conservateur en 1910 et enfin conservateur en 1920. Il fit don de ses collections en 1926 au musée. Ce n'est que depuis la loi de 1945 sur les musées, que les conservateurs ont une formation universitaire obligatoire et sont nommés par le Ministre de la Culture sur proposition du responsable de la collectivité propriétaire (le maire de Carnac).

Conservateurs du musée

— M. Félix Quincarlet	1882-1896
— M. Sigay de la Goupillière (notaire)	1896-1905
— M. Émile Sageret	1905-1910
— M. Ezanno (ancien maire de Carnac).....	1910-1920
— M. Zacharie Le Rouzic	1920-1939
— M. Bompard (artiste peintre)	1939-1942
— M. Maurice Jacq (négoçiant en Vins occupe en fait un poste de gardien)	1942-1969

- M^{lle} Mauricette Jacq (conservateur diplômé,
nommé par le ministre
bénévole, née à Carnac) 1969-1979
- M^{lle} Anne Riskine (conservateur diplômé,
nommé par le Ministre,
salariée, née à Carnac) juin 1980.

Les collections

Formation des collections

Au départ la collection de J. Miln et la collection de Z. Le Rouzic. D'autres chercheurs et généreux donateurs sont venus enrichir les collections du musée. Des fouilles archéologiques actuelles sont le premier moyen d'acquérir des collections.

Étendue des collections dans le temps

Les collections qui au départ avec Miln, étaient surtout gallo-romaines, sont devenues très néolithiques avec Le Rouzic, ont encore « vieilli » avec les gisements mésolithiques de Téviac et Hoëdic et viennent de faire un grand saut dans le lointain passé, avec la fouille du gisement paléolithique ancien de Saint-Colomban (Carnac). On peut dire que dans leur ensemble ces collections vont de —450 000 ans avant J.C. au IV^e siècle après J.C. (Haut Moyen Age), avec comme partie majeure le néolithique et le mobilier des sites mégalithiques.

Étendue des collections dans l'espace

Si le musée a quelques éléments de la Somme, de l'Aisne, ou de la Dordogne, la grosse partie est bretonne; plus spécialement du Morbihan et surtout du pays d'Auray; Carnac et les communes avoisinantes fournissent la majeure partie des collections du paléolithique au Moyen Age.

Les sites représentés dans les collections

Plus de 130 sites de la région de Carnac (dont au moins 110 pour la période néolithique) correspondant à des fouilles, sont présents dans les collections.

A cela, il faut ajouter de nombreux objets découverts isolément dans les communes de la région ainsi que quelques sites «étrangers».

État des collections

Les collections n'ayant subi aucun entretien depuis 40 ans, ont été trouvées dans un état catastrophique. Deux opérations sont en cours de réalisation et sont de première urgence pour leur conservation et pour la préparation du nouveau musée: le reclassement et la restauration.

1) Le reclassement

Cette opération assez pénible (poussière, numéros effacés, numéros et origine mélangés, plusieurs fois le même numéro...) réserve souvent des surprises agréables par la découverte d'un ou plusieurs objets particulièrement intéressants. Le reclassement s'accompagne obligatoirement du nouvel inventaire et du marquage des objets suivant les normes internationales des musées (icom/unesco).

Avant le marquage les pièces sont à nettoyer, car enduites d'une épaisse couche de gomme-laque très solide et de poussière.

Chaque objet, *quelle que soit sa taille* et son intérêt à première vue doit en principe porter un numéro d'inventaire particulier et être décrit. C'est donc un travail long et peu «spectaculaire» qui est à faire.

2) La restauration

L'opération reclassement sous-entend restauration car un objet abîmé ne peut être remarqué et réinventorié dans cet état. La restauration, travail long et onéreux, est faite par des spécialistes. Les campagnes de restauration commencées dès 1980 ont suivi la chronologie préhistorique pour s'adapter à l'aménagement du nouveau musée, mais on a fait restaurer aussi ce qui était le plus urgent.

Une première campagne a eu lieu en 1981, subventionnée en partie par la direction des musées de France. Les squelettes mésolithiques de Téviéc, les objets d'os et de bois de cervidés du mésolithique, une série de poteries des mégalithes ont été restaurés par une spécialiste agréé par la Direction des Musées de France. Une deuxième campagne eut lieu en 1982 avec bois de cervidés et poteries néolithiques. Une troisième campagne a vu la restauration de poteries principalement et de quelques objets en cuivre. Une quatrième campagne a été faite pour démonter de l'ancien musée, nettoyer, transporter, remonter dans le nouveau musée et restaurer les moulages en plâtre (réalisés en 1901) des gravures des dolmens.

Tout cela a été nécessaire pour que le matériel choisi pour les salles du rez-de-chaussée soit en état d'être présenté.

Une autre campagne est en cours, en ce qui concerne surtout des objets en métal (cuivre, bronze, fer) pour le 1^{er} étage qui se prépare.

Les travaux du musée

Le musée s'est installé dans l'ancien presbytère de Carnac, sis près de la mairie. L'emplacement est remarquable: au centre du bourg, c'est le plus beau bâtiment ancien (il avait été réquisitionné lors de la 2^{ème} guerre par les Allemands pour en faire la Kommandantur!). Ce bâtiment,

construit en 1877, est un peu en forme de U et comprend quatre niveaux, soit environ 1 200 m² et des bâtiments annexes. Il est agrémenté sur la façade avant d'un joli «jardin de curé» qui conservera cet aspect.

Les travaux qui ont été fait sont énormes car on n'a pu conserver du bâtiment, pour des raisons de sécurité, que son enveloppe, c'est-à-dire les murs. Tout l'intérieur du bâtiment a été remodelé: les planchers bois remplacés par des planchers en béton, l'escalier bois remplacé par un escalier béton, un escalier de secours créé ainsi qu'un ascenseur, etc...

Cette première tranche avait été commencée en avril 1982. Après cette réalisation, un décorateur commença à travailler. Le conservateur ayant créé le programme muséologique et scientifique, indiqué ses idées principales de présentation au décorateur, celui-ci a adapté au mieux le bâtiment au programme muséologique et aux objets qui sont présentés. On ne présente pas à notre époque un musée de préhistoire et archéologie comme un musée de porcelaine ou de tableaux. La matière étant aride, il fallut réussir «à allécher» le public dès le début pour qu'il ait envie de continuer son circuit dans le musée.

Cette partie du travail a établi l'aspect des vitrines, les revêtements de sols et murs, l'éclairage, les systèmes de sécurité, le type de caractère pour les textes, et... Après cela est enfin venue la présentation dans les vitrines, des objets sélectionnés. Le conservateur a réalisé lui-même les panneaux transparents avec des objets par thème et suivant la typologie des préhistoriens.

C'est ensuite un travail d'équipe entre le décorateur et le conservateur, chacun ayant des idées originales pouvant être utilisées: le travail est long, délicat, les objets étant fragiles et souvent petits.

Lorsque les objets sont en place, on termine par la numérotation, les cartels, une carte...

Le financement des travaux

Le musée étant propriété municipale contrôlée par l'État, l'ensemble des travaux a été subventionné à 40% par le ministère de la Culture. La région Bretagne a subventionné à 10% et le département Morbihan à 10% aussi. En ce qui concerne la restauration des collections, l'État (Direction des Musées) subventionne à 50%. Pour l'audiovisuel, la Direction des Musées subventionne à 45%.

Ce que comporte le musée

1) *sous-sol*: Salle d'expositions temporaires/conférences (salle polyvalent); deux blocs sanitaires (hommes-femmes) avec dans chaque une

toilette pour handicapés moteurs; un petit laboratoire pour photographies; un laboratoire d'étude; une grande réserve.

Un accès spécial, menant à l'ascenseur existe sur la façade nord à ce niveau, pour l'accès pour les handicapés moteurs.

2) *rez-de-chaussée*: accueil avec caisse, vestiaire, librairie en hiver (au 1^{er} étage «saison»); le reste du rez-de-chaussée est en salles d'exposition permanente, en suivant un déroulement chronologique et thématique depuis le paléolithique jusqu'à la fin du néolithique.

Un audiovisuel sert d'introduction à la visite, après la pièce d'accueil.

3) *1^{er} étage*: la moitié ouest de ce niveau est en cours d'installation pour la suite chronologique des salles d'exposition permanente, du début de l'époque des métaux jusqu'à l'arrivée des Bretons au début du Moyen Age. La fin de la visite se fera sur les méthodes de fouilles et d'études en laboratoire.

Au centre de cet étage est prévu un salon de repos.

La partie est se divise en deux, la librairie (cartes postales, diapositives, livres, brochures, guides...) pour les visiteurs; des locaux techniques pour le service.

4) *2^{eme} étage*: la partie est comprend les services administratifs, secrétariat; bureau du conservateur; bibliothèque-photothèque pour les chercheurs.

La partie ouest reste en attente (appartement de fonction?)

5) *bâtiment annexe*: Il comprend la chaufferie et deux pièces en attente (réserve de matériel et local de repos du personnel)

Le personnel

A plein temps: scientifique et de direction, un conservateur (depuis juin 1980); administratif, une secrétaire (depuis mars 1984); sécurité, entretien, technique, un ouvrier de musée (depuis octobre 1980), un agent de sécurité et entretien (depuis juillet 1984).

Saisonnier: un agent de sécurité/entretien, une vendeuse pour la librairie.

Ce personnel concerne l'année 1984 avec uniquement le rez-de-chaussée ouvert.

Le rez-de-chaussée dont la présentation est en général jugée excellente par les visiteurs (un registre est à leur disposition) a été ouvert au public le 30 juillet 1984. L'ensemble du musée doit être entièrement terminé pour l'inauguration officielle qui a eu lieu en début mai 1985 par le Ministre de la Culture.

De nombreuses idées pour l'animation existent et se font peu à peu pour montrer qu'un musée est un *centre culturel vivant* et non pas mort.

Anne-Élisabeth RISKINE

Conservateur

Directeur du musée

I. — Avant l'imprimerie

HUBERT GUILLOTTEI - *Recherches sur les types des imprimés bretons au 13^e siècle* 5

Michael JONES - *L'apport à l'Est et à l'Ouest des types de Bretagne à la fin du Moyen Âge et au temps précoce de l'imprimerie* 37

Sharon Ann POCOCK - *Un type d'histoire de la Bretagne au 13^e siècle de la Bible* 55

Jean-Christophe CASSARD - *Un historien au travail (Gilles de Bueil)* 67

II. — Les imprimeurs

Michel SIMONIN - *Les leçons de Bédouin* 93

Michel DUVAL - *Imprimeurs et libraires à Rennes au XVI^e siècle* 111

Gwenole LE MERN - *L'imprimerie des paroisses de Cubazan (Morlaix, vers 1575-1585)* 129